

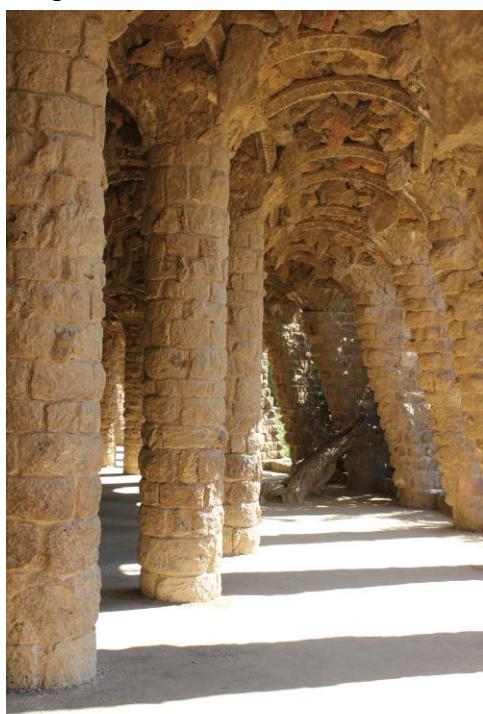
Antoni Gaudi, maître créateur d'un nouvel art de bâtir



La création des Lampadaires de la place Royale de Barcelone fut l'une des premières commandes réalisées par Antoni Gaudí et qui le fit connaître du public. L'architecte catalan Antoni Plàcid Guillem Gaudí i Cornet (1852 -1926) a fait naître une nouvelle conception de l'architecture en Catalogne. Sa vision minérale, végétale et spirituelle lui ont inspiré une autre manière de bâtir. L'observation de ses réalisations inscrites au patrimoine de l'Humanité par l'UNESCO, interpelle le visiteur : au parc Güell, au palais Güell, à la Casa Milà, à la Casa Vicens, à la façade de la Nativité et à la crypte de la Sagrada Família, à la Casa Batlló et à la crypte de la Colonie Güell. Tout au long de sa vie professionnelle, il reçoit des commandes de conception d'immeuble ou de leur transformation. Son esprit imaginatif et ses capacités créatives sans limite, accompagnés d'une maîtrise parfaite des éléments structurels des immeubles, lui permettent d'exprimer le style appelé « modernisme catalan ». Il le prolongera en inventant une forme d'expression esthétique mêlant les aspects fonctionnels et décoratifs. Il intègre dans ses réalisations des perfectionnements dans l'habitat, et des démarches artistico-artisanales avec des verreries dépolies, des ferronneries aux sinuosités expressives, des charpentes en béton aux multiples courbures, des menuiseries sculptées aux nombreux volutes, et en plaçant des carreaux de céramique colorés.

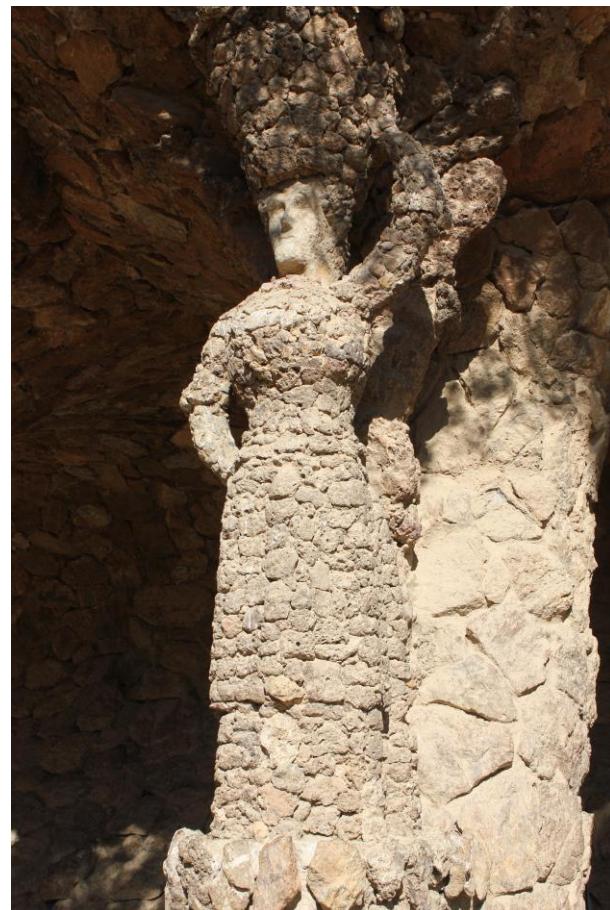
Pour lui, chaque nouvelle création se révélait comme étant une source d'inspiration et non un défi. Il dessine un jardin, où chaque élément y devient soit une structure rocheuse, un labyrinthe végétal habité par des personnages fantasmagoriques, et des animaux. Il y place : cavernes et falaises et de vastes terrasses qui forment de grands belvédères, avec des larges bancs aux formes ondulantes et décorés en y installant le trencadis -mosaïque à base d'éclats de céramique. Sous les plafonds du vaste marché aux colonnes doriques, des rosaces et autres médaillons sont ornés et de morceaux de faïence, de vaisselle

ou de bouteilles cassées qui représentent des figurations colorisées de soleils, et de méduses, ainsi que sur les escaliers et la fontaine salamandre de l'entrée. Deux robustes pavillons de pierres aux toitures crénelées et décorées de la même manière, entourent le portail d'accès, l'un des deux est orné d'une croix catalane à quatre bras, chère au pieux architecte, face à eux, un portique figurant des pattes et le ventre d'un éléphant servait d'abri pour les voitures à cheval.



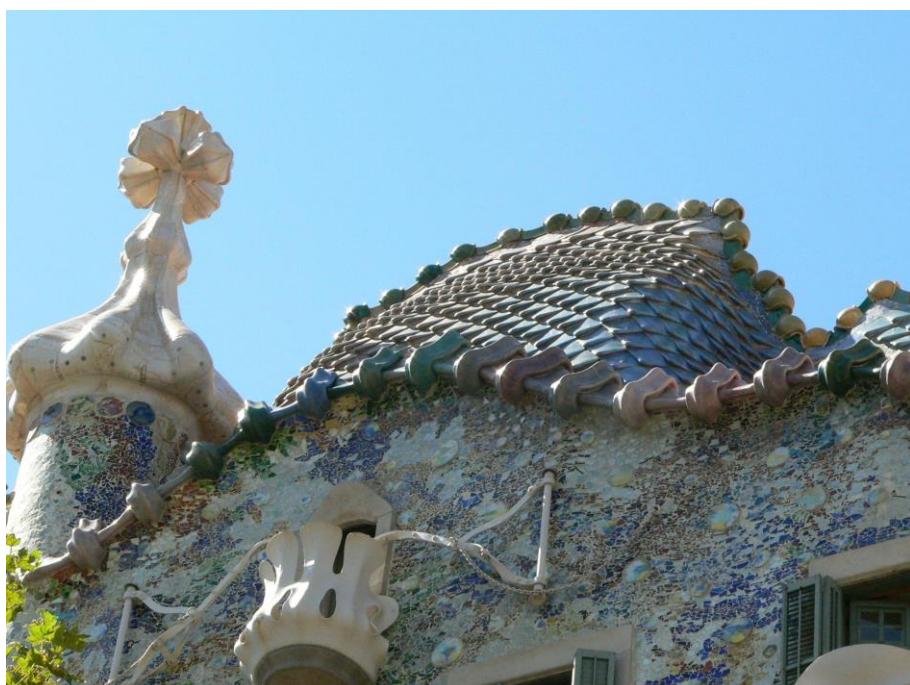


Eusibi Güell (1846-1918) avait envisagé de réaliser une « cité jardin » sur les terrains Gràcia lieu-dit « La montagne pelée ». Le projet ne remporta pas le succès escompté. Seulement trois villas furent vendues. Une première qui servit de résidence à Antoni Gaudí, jusqu'à son déménagement à la Sagrada Familia. Sur le pignon de la deuxième villa, un grand cadran solaire peu déclinant a été gravé et peint, et il est orné par un décor floral et un coq en son centre. Les lignes horaires sont chiffrées de 8 à 6, avec le tracé des demies, le style polaire est droit.





Le propriétaire de la Casa Batlló, Casanovas commande à Antoni Gaudí, une restauration complète de sa demeure. Ce nouvel ouvrage montre l'ampleur architecturale dont l'artiste bâtisseur fait preuve. La façade reçoit de nouveau balcon en forme de masques vénitiens. Le toit culmine avec des tuiles de céramique bleue et rose évoquant des écailles et des faîtières demies arrondies marquent le dos d'un dragon. A l'intérieur, il revoit la distribution des patios. Il positionne un escalier tout en hyperbole comme dans une grotte marine, le bord de celui-ci ceinture les marches en évoquant la colonne vertébrale d'un monstre marin, et place un pommeau de rampe confectionné de deux bandes de métal qui s'enroulent pour maintenir la boule de cristal éclaboussée par une goutte d'eau tel un sceptre couronné. Des fenêtres rondes telles des hublots soulignent l'aspect aquatique désiré. La démarche humide continue avec le carrelage de la cage d'ascenseur donnant l'illusion d'une cascade. Le plafond de la grande salle de séjour a reçu un tourbillon qui prolonge la référence marine. Les portes et les fenêtres en bois de chêne sont développées en arrondis et volutes. Les vitrages transparents sont parés de disques de verre coloré, les autres sont opaques. Les poignées de porte en laiton adoptent des formes ergonomiques. La cheminée intérieure devient discrète et allie design et fonctionnalité en la glissant dans les enroulements des frises murales. Les greniers reçoivent des voûtes harmonieuses inventées par le maître des œuvres.



Le marchand de textiles Pedro Màrtir Calvet avait confié à Antoni Gaudi l'édification de son immeuble, en 1898. Le maire de Barcelone, en 1900, prime le bâtiment comme la meilleure construction de l'année. A la fois immeuble d'habitation dans les étages, chaque appartement bénéficie d'un aménagement différent, où Gaudi place sa première collection de meuble. Le rez-de-chaussée est réservé au bureau et entrepôt du commerçant, de nos jours cet espace abrite le restaurant « Caso Calvet ». La façade de pierre reste un peu austère, mais bénéficie de plusieurs sculptures sur le pignon et d'autres qui soutiennent les balcons trèfles décorés de fer forgé. Il crée un judas pour la porte d'entrée principale et un heurtoir original :

« *Le heurtoir écrase le pou* »,





Quand Antoni Gaudi commence les plans de la Casa Milà surnommé la Pedrara avec une façade « mur de carrière », il se remémore un texte d’Ovide : « *Au commencement des temps était le chaos, quand le dur était mou et le mou était dur et que le froid et le chaud étaient mélangé.* » Extrait des Métamorphoses du poète latin Ovide (23 av. JC- 17 ou 18 ap. JC).

Ce texte l’influencera jusqu’à placer, dans le vestibule les tapisseries représentant les amours de Vertumne, dieu des saisons, et de Pomone, déesse des fruits et des jardins comme décrit dans le récit du livre XIV des Métamorphoses.

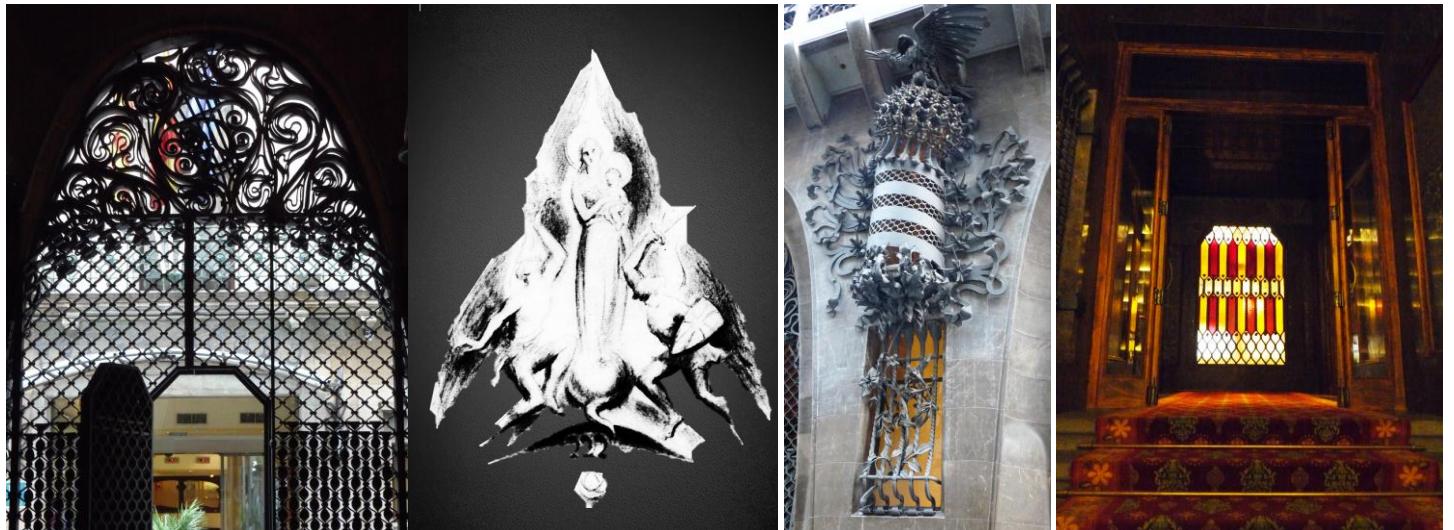
Avant le mou des montres molles peintes par Salvador Dali (1904-1989), Antoni Gaudi met en scène l’opposition des êtres et des choses, le mou et le dur. La magie des formes lui inspire la façade du grand bâtiment élevé, entre 1906 et 1912, ouvert sur un vaste carrefour. Les cinq étages, positionnés comme les cinq doigts de la main donnent une sorte de grand coup de poing à la face de l’observateur. Ils peuvent-être le corps d’un animal, les murs faisant office de la peau, et les colonnes en seraient les os. Tour à tour, la pierre ondule comme les vagues de la mer. La pierre s’assouplie et l’eau se durcie. Les ondulations forment un mur rideaux en trompe l’œil. Sur les soubassements réalisés en béton des structures métalliques viennent rigidifier l’élévation des étages supérieurs, ce qui permet la création de grandes fenêtres facilitant l’entrée de la lumière. Dans un antagonisme harmonique, les trois règnes minéral, végétal et animal ne font plus qu’un. Economie en matériaux et pratiquant le recyclage, pour les balcons, Gaudi conçoit un enchevêtrement de grilles de fer vissées ou rivetées s’entrelaçant. Un œil averti pourra distinguer, un masque de théâtre, une étoile à six branches, une colombe, l’écu catalan, un oiseau, et deux fleurs. Depuis le hall, dans les escaliers montant aux étages, les fresques murales sont empruntées à des tapisseries du XVIème siècle, évoquant des thèmes de la mythologie grecque, où les péchés de la Colère et de la Gourmandise, puisés dans la « Somme théologique » décrit par Thomas d’Aquin (1225-1274). Plus loin, une colonne structurelle est peinte en reflet sur le mur qui lui fait face. Le « Vrai » devient « Faux », la « Réalité » se change en « Rêve ». Pour le virtuose : « La vie est un rêve », mais « Evitons de rêver notre vie »©F.B.

Les ferrures des portails semblent modelées à la main imitant la forme et les taches des ailes des papillons. Certaines grilles des rampes des escaliers, simulent le mouvement de la chute de ruban de soie. Le lourd devient légèreté. L’antagonisme prend place dans chaque détail de la Casa Milà. Deux grandes cours intérieures s’ouvrent sur des puits de lumière qui apportent plus de fraîcheur et beaucoup de clarté aux fenêtres.



Sur les frontons de la façade, il fait inscrire les mots en latin prononcés par l'archange Gabriel « Ave - Gratia - M - Plena - Dominus - Tecum » = « Salut - Grâce - M - Plein - Seigneur - Avec Toi ». Il fait également sculpté trois lys, symbole de la pureté ; ainsi qu'une couronne et une rose. Le « M » est l'initiale de Marie, et peut dans le même temps rappeler le nom du propriétaire Milà.

Une sculpture de la Vierge portant Jésus enfant accompagné des deux archanges Saint Michel et Saint Gabriel devait être installée, mais les événements de la Semaine Tragique = Semana Trágica = Setmana Tràgica en juillet 1909, firent annuler le projet, à moins que cela soit un refus du propriétaire.



Gaudi sensible aux expériences des adeptes, et a étudié leurs écrits. Superstitieux il glisse le chiffre « 13 » sur les bancs du parc. Son intention réside dans un but de nous renseigner sur le « Grant-Art des alchimistes, en l'évoquant de la même manière grâce à des paraboles. Il nous parle avec le langage des oiseaux.

Si tu entends ce qui raisonne pour savoir – *ça voir* – Personne ne peut croire – *croix re* – ou bâtrir – *bas tir* – des choses – *chaux* – car les mots - *maux* – existent par les choses – *chaux* – et non les choses – *chaux* – selon des mots - *maux* –.

Le mot : « **O.I.s.E.A.U** » contient les cinq voyelles mais nous ne pouvons pas les entendre.

Antoni Gaudi nous dit :

« Le grand livre qui demeure toujours ouvert et qu'il faut s'efforcer de lire est le livre de la nature. »

Cette pensée philosophale, renseigne sur la vision de l'art organique qu'il pratique, et qui débouche sur l'Art nouveau, et deviendra le « Style Gaudi ».

Antoni Gaudi nous confie :

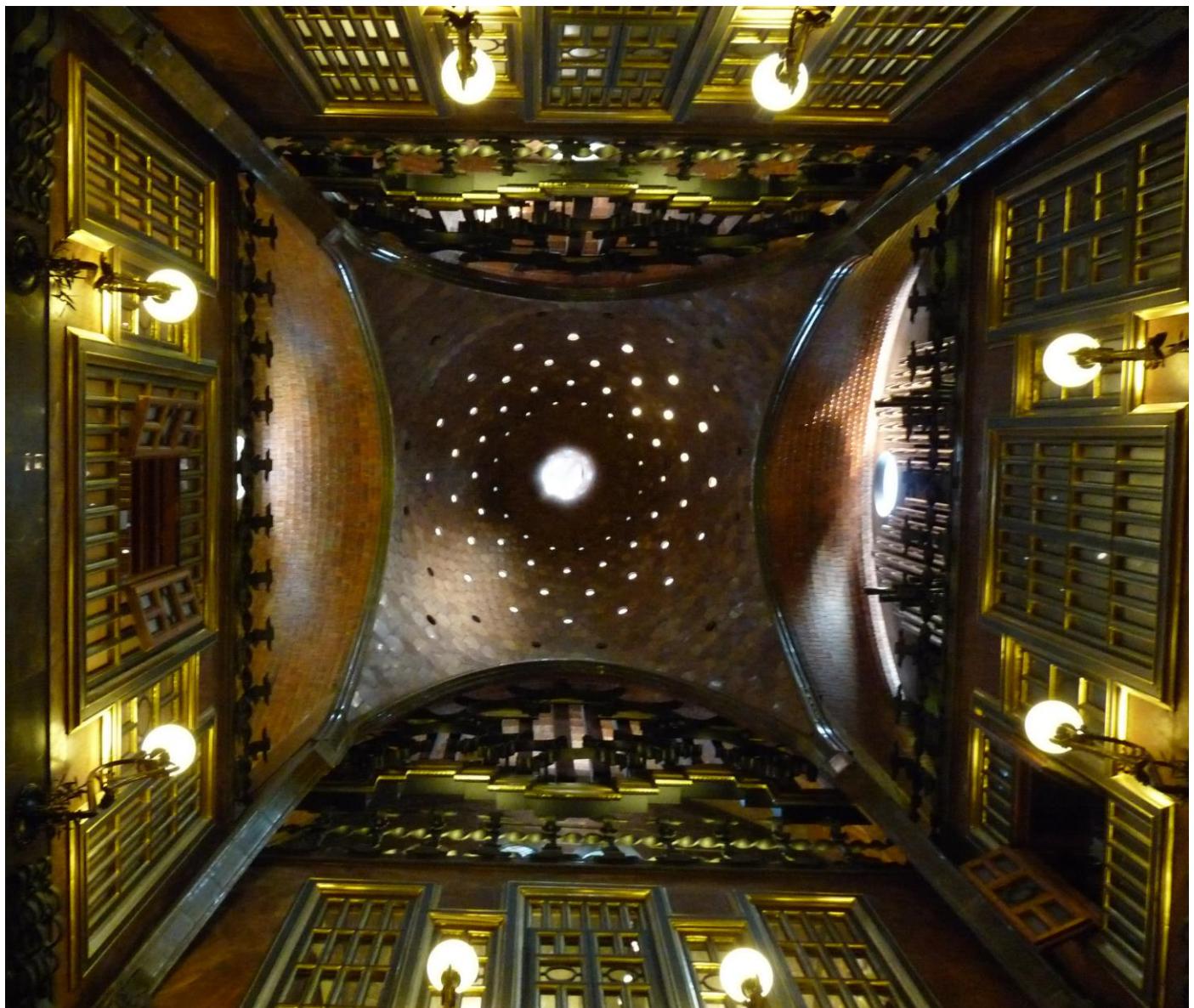
« L'art est fait par l'homme pour l'homme, par conséquent, il doit être rationnel. »

L'animal, le végétale, le minérale, les formes, les géométries, et les couleurs sont mis au service du confort de l'habitat et de ses occupants. A la Casa Milà, toutes les cloisons intérieures sont mobiles, ce qui permet une optimisation des espaces selon les besoins. Dans les combles des portiques de hauteurs différentes furent modélisés par Antoni Gaudi. Il tendait des chaines d'un mur à l'autre puis en modifiait les tensions pour obtenir les arcs souhaités. Ensuite les menuisiers créaient un gabarit en bois et le retournaient avant de le confier aux maçons. Ces derniers élevaient les voûtes en briques. Soit un ensemble de 270 arcades créant une structure de barque renversée. Les différences de niveaux influencent les surfaces sinuées de la terrasse. Les cabines de sortie des escaliers imitent des géants comme ceux présentés dans les processions religieuses et les cortèges folkloriques païens espagnols. Elles se dressent par paires : Roi et Reine enveloppés de robes amples et avec des visages abstraits en croix cerclées ou en croix pétales. Telles les figurines sur les jeux d'échecs, des cheminées isolées ou groupées et des conduits de ventilation figurent des soldats revêtus de heaumes corinthiens, créant une scénographie de la pièce de théâtre espagnole du poète Pedro Calderón de la Barca (1600-1681) écrite en 1635 : « **La vie est un songe** ».

Symbolique : Reine ou Vierge Marie incarnat la Vie, Roi ou Dieu Créateur désignant le Pouvoir, Soldats ou guerriers correspondant à Saint-Michel, Saint-Georges ou Sigismond ? Chacun pourra choisir interprétation !

Le riche industriel Eusébi Güell (1846-1918) ébloui par la première réalisation du jeune architecte Gaudi lui commande la conception de son palais résidence, et lui laisse libre court pour la réalisation, en 1885. Situé dans une rue étroite, sur une surface de 500 mètres carrés, l'architecte fait preuve de son ingéniosité pour créer une vaste demeure. La façade sévère reçoit deux larges portails de fer forgé, les tympans reçoivent en applique : les initiales « E » et « G » du nom du propriétaire, sur un enchevêtrement de bandes métalliques créant de multiples volutes, et des chaines soudées ferment la partie basse. Un blason représentant le drapeau catalan et le phénix sépare les deux accès qui permettent l'arrivée à cheval et des attelages. Les sous-sols ayant été aménagés en garage et écurie. Un vaste vestibule central accueille le visiteur et s'ouvre sur une montée d'escalier ornée d'un vitrail arborant les couleurs du drapeau catalan, et s'élève vers une immense coupole parabolique bleue, aux multiples perforations en forme d'étoiles dispersent une douce luminosité à l'intérieur. Un soin particulier a été étudié pour l'isolation des bruits de la rue.

Le premier étage richement décoré sert pour les réceptions et la vie familiale, une chapelle a été aménagée dans une alcôve, et un orgue et s'ouvre côté rue par un ensemble de voûtes paraboliques comme Gaudi aimera plus tard, en faire souvent usage. Le deuxième étage reste dédié à l'intimité des propriétaires ; chambres, et petit salon. Le personnel loge au troisième étage. Les terrasses s'organisent sur plusieurs niveaux et comportent des bouches d'aération et les cheminées et une lanterne surmontée d'un soleil, d'une chauve-souris girouette et d'une croix grecque. Elles sont habillées de trencadis.











Un serpent se love sur la grille du portail du palais Güell. Quelle meilleure interprétation du souple avec le rigide. Antoni Gaudi utilise les ondulations du métal sur ce premier chantier de grande importance. Il pose les premières prémisses de son style qui deviendra rapidement reconnaissable dès le premier regard.

La Sagrada Familia sera évoquée dans un autre article.



Carte postale – Collection de l'auteur